

15
DE LA STRUCTURE AU SYSTÈME
DANS LA THÉORIE SOCIALE

ALAIN-MARC RIEU

Penser aujourd'hui la distinction entre système naturel et système artificiel conduit à la contester. On ne peut pourtant nier qu'elle puisse avoir une valeur opératoire dans certaines disciplines positives comme en biologie, en linguistique ou dans les sciences cognitives, mais encore faudrait-il examiner rigoureusement quelle est effectivement sa fonction et sa signification dans le processus même de la recherche, si elle intervient dans la formulation des hypothèses de travail, dans la définition du champ d'objets. On s'apercevrait sans doute alors qu'elle relève du domaine de représentation de la science, voire simplement du discours sur la science. Mais je m'en tiendrai à un point de vue philosophique et épistémologique pour situer la distinction naturel-artificiel à partir de la notion de système.

Il est vrai que la distinction naturel/artificiel, entre ce que la nature engendre d'elle-même et ce que l'homme fabrique, construit, traverse toute la pensée occidentale et la norme à travers un ensemble de variations dont la plus célèbre est bien sûr celle entre nature et culture. Il faut rappeler brièvement mais fortement que cette opposition, véritable tabou culturel, est fondamentalement celle entre nature et technique, entre organisme et machine, qu'elle remonte aux anciens Grecs et qu'elle fut définitivement théorisée par Aristote au Livre II de la *Physique*¹ quand, en démarquant le naturel de l'artificiel, il détermine le champ de la Physique, d'une science de la Nature.

From FROUX TINLAND (ed.)

Systems naturels Systems artificiels

Supsel, Editions Champ Vallon, 1991

Cette distinction situe en même temps l'homme, à l'articulation du naturel et de l'artificiel : tout ce qu'il fabrique, conçoit ne peut échapper à la Nature et lui reste soumis parce qu'elle en est le modèle, l'origine et la fin².

Dans cette opposition paradigmatique, s'est toujours posée, dès l'Antiquité, la question du social. La société relève-t-elle du naturel ou de l'artificiel : est-elle engendrée et régulée par la Nature ou est-elle construite et modifiée par les hommes, est-elle conforme ou soumise à l'ordre naturel, est-elle régie et organisée par les hommes, leurs passions ou leur raison. Il en découlait une deuxième question : les hommes, pour y agir et y intervenir, doivent-ils se référer à une Nature qui transcende la société ou peuvent-ils construire une connaissance de la société telle qu'elle se constitue à travers leurs décisions et leurs actions, que cette connaissance soit partielle ou prétendue totale. Il s'ensuit une troisième question, épistémologique : peut-il exister une connaissance des sociétés qui ne trouve pas ses modèles et ses critères dans les sciences de la nature ou de la vie ? Toujours la recherche d'un ancrage, d'une norme, comme si les hommes par eux-mêmes ne pouvaient ou ne parvenaient pas à maîtriser ce qu'ils construisent sans le savoir, sans en connaître ni la vérité, ni le fondement. Accoler « système » à « naturel » ne veut pas dire qu'on ait effectivement dépassé la problématique que suppose la distinction.

Comment la distinction naturel-artificiel fonctionne-t-elle aujourd'hui dans la philosophie et la théorie sociale contemporaines ? Elle est encore fort présente sous des variantes souvent plus positives, moins explicitement métaphysiques. La pensée contemporaine n'a cherché à la dépasser qu'en dissolvant un des termes dans l'autre : soit restaurer ou trouver une norme, un équilibre, un idéal face à une société devenue perverse, trop artificielle ou technicienne et par là menaçant l'homme lui-même et le milieu nécessaire à sa survie ; soit revendiquer l'artifice ou le simulacre pour s'émanciper de toute norme, de toute référence à une Nature, à tout ordre supposé transcendant ou simplement normatif des sujets et de leurs pratiques. L'itinéraire de C. Lévi-Strauss est révélateur : après avoir constitué un type d'analyse pour saisir l'ordre symbolique constitutif du social, de la distribution des individus et de l'organisation des représentations collectives, il expose dans le Finale de *L'Homme nu* que « le structuralisme réintègre l'homme dans la nature »³ et conduit à penser l'ordre social dans l'évolution des systèmes naturels. Revendiquer un des pôles de la distinction pour absorber l'autre n'est pas s'émanciper de la distinction même. Il faudrait enfin rappeler à quel point cette distinction détermine le discours sur la technique, le statut de l'ingénierie et de la technologie dans notre culture.

L'approche proposée consistera simplement à montrer que l'introduction de la théorie des systèmes dans la distinction naturel-artificiel, conduit à son

